

lui demander la sienne, et l'ayant obtenue, il fut obligé de consentir à ce que Mgr de Ponbriand exigeait de lui.

Cependant les missionnaires de la Louisiane n'ont pas absolument travaillé sans fruits; dans les missions, les fruits les plus précieux sont les vertus qu'on y pratique; la principale sans doute est la charité, surtout quand elle atteint le degré éminent; quand elle engage un ministre de Jésus-Christ à donner sa vie pour ses frères; or, c'est à quoi sont parvenus plusieurs Jésuites morts à la Louisiane, dans l'exercice actuel de leur ministère.

Ainsi, en 1729, le P. du Poisson, établi chez les Arcansas, se trouvant au fort des Natchez le jour même qu'ils avaient pris pour égorger les Français, il fut enveloppé dans le massacre général. On peut bien comparer cette conspiration aux Vêpres siciliennes; les Français établis dans ce poste traitaient avec la dernière insolence cette nation des Natchez, la plus utile à la colonie et la plus dévouée. Elle voulut se venger: le P. du Poisson avait été prié de rester un jour pour quelque fonction du ministère qui se présentait, en l'absence du curé; il y consentit et fut la victime de son dévouement et de sa charité.

Un mois après, les Yasous, autre nation sauvage, étant entrés dans la même conspiration, tuèrent aussi les Français habitués auprès d'eux; le P. Souël, leur missionnaire, ne fut pas épargné; il était si aimé du nègre qui le servait, que ce fidèle esclave se fit tuer en voulant défendre ou venger son maître. Vers le même temps, le P. d'Outreleau descendait avec plusieurs voyageurs du pays des Illinois, pour les affaires de la mission; il s'arrêta sur les bords du